

C'était un spectacle réellement touchant de voir ces braves ouvriers à barbe grise s'avancer vers l'estrade et recevoir les récompenses qu'ils avaient gagnées pendant les quatre mois de classe.

Le gouvernement de la Province de Québec était représenté par l'hon. J. B. Robidoux, qui a fait, au nom du gouvernement, des promesses qui peuvent nous permettre d'espérer que l'administration actuelle a l'intention de faire des réformes sérieuses dans le système actuel.

M. Robidoux a dit qu'il espérait que dans un avenir très rapproché une école normale serait instituée pour donner aux jeunes filles qui se destinaient à l'enseignement les connaissances qu'elles ne peuvent acquérir dans les écoles d'aujourd'hui. De plus, une forte portion du budget sera affectée à l'augmentation des salaires des institutrices.

« Comment voulez-vous, a dit l'hon. Secrétaire-Provincial, avoir des personnes compétentes pour enseigner, lorsqu'une simple cuisinière gagne le double de ce que l'on paie aux institutrices ? »

Et il oubliait d'ajouter que la cuisinière recevait, en outre de sa paye, la nourriture et le gîte, sans compter la considération des maîtres de la maison, tandis que la pauvre maîtresse d'école de nos campagnes était obligée de supporter la mauvaise humeur des parents quand un morveux quelconque se plaignait, avec raison quelquefois, mais le plus souvent à tort.

Dans le cas des bonnes sœurs, ce n'est pas la même chose. La cornette inspire encore trop de respect chez nos gens pour

qu'on se plaigne tout haut, mais quels grognements quand on est infaillible.

L'hon. M. Robidoux a évoqué au cours de son allocution la mémoire de l'hon. M. Mercier, et ses paroles ont été accueillies par une salve d'applaudissements.

MAGISTER

---

### LA LOI COMMUNE

Inconnus ceux qui ne s'enrhumant pas au moins deux fois par an. Heureusement le BAUME RIIUMAL est là. 65

---

## Le dessus du panier

Les Américains ont frappé un coup de maître pour commencer. Chemin faisant, en route pour les Antilles, leur flotte orientale a détruit celle que les Espagnols tiennent autour des Philippines où un autre petit peuple pressuré et tenu en servage essaie lui aussi de secouer le joug dont les Cubains sont si près de se débarrasser.

Nous n'avons jamais douté de l'excellent armement des vaisseaux américains encore moins du courage de ceux qui les montent.

Tout de même nous nous sentions quelque anxiété sur la façon dont les uns et autres soutiendraient le premier choc, subiraient le premier f-u. L'expérience de la guerre sur terre et sur mer n'avait pas été acquise, les Etats-Unis étant assurément le pays qui, depuis la guerre de secession, ait le moins eu de démêlés à main armée, sauf contre quelques bandes indiennes et des grévistes.

C'est surtout sur cette inexpérience que comptaient les Espagnols et leurs amis. Ils étaient parfaitement certains de voir annihiler les Yankees partout où des engagements sérieux se feraient.

La destruction de la flotte orientale les a jetés dans une stupeur profonde ; leurs calculs ont reçu dimanche un démenti d'autant plus humiliant qu'en même temps arrivaient de toutes parts d'autres excellentes nouvelles pour les Américains : arrivée du *Paris*, de l'*Orégon*, du